

Munich, aug. 30 (cnd) from le nouvel observateur, aug. 16-22, 1985:

F586

Le film de Claude Lanzmann sur les écrans de Varsovie

La logique du général Jaruzelski est impénétrable : pour le même « délit », il inflige trois ans et demi de prison à Adam Michnik, trois ans à Wladislaw Frazyniuk, deux ans et demi à Bogdan Lis. Mais son ministre des Affaires étrangères, Stefan Olszowski, pour rassurer à Rome ses interlocuteurs italiens, leur explique en privé que le procès de Gdansk a été délibérément entaché de divers vices de forme afin de pouvoir être annulé... à condition que les Occidentaux ne fassent pas de bruit autour de lui. Cette étrange logique se manifeste également dans d'autres affaires, comme celle, par exemple, du film « Shoah ». Au mois de mai, le gouvernement de Varsovie n'a pas hésité à protester auprès du Quai-d'Orsay contre la sortie même du document monumental de Claude Lanzmann, l'estimant préjudiciable à l'image de la Pologne dans le monde. Au mois de juillet cependant, ce même gouvernement a donné son accord pour la diffusion par la télé-

visuelle populaire polonaise risquait fort d'être accusée de persévérer dans l'antisémitisme si elle s'obstinait à batailler seule (1) contre une œuvre qui reconstitue, à partir du témoignage des survivants juifs et de leurs bourreaux nazis, non pas l'histoire des Polonais mais celle de l'anéantissement — « Shoah » — de la presque totalité de la communauté juive européenne. L'offensive en faveur du film a été menée par le professeur Arthur Sandauer, un intellectuel juif particulièrement impopulaire dans l'opinion à cause de son soutien inconditionnel au général Jaruzelski, mais qui ne manque pas d'influence auprès de lui et dans les hautes sphères du régime. Sandauer déclare non seulement avoir vu trois fois « Shoah » mais aussi avoir participé, à Paris, à un débat contradictoire avec Lanzmann. Il continue à lui reprocher de n'y avoir pas inclus des témoignages sur les Polonais qui ont abrité, au risque de leur vie, des rescapés des ghettos et des camps.



vision polonaise d'une série de trois heures tirée de « Shoah » et pour sa projection en version complète (neuf heures) dans des salles de cinéma. Les raisons de ce revirement, on peut les chercher dans les textes publiés sur cette affaire par le principal hebdomadaire officiel, « Polityka ». Ce qui frappe, dans les articles parus pendant la période de « grande indignation » contre « Shoah », c'est qu'aucun de leurs auteurs n'avait vu le film. Leur courroux était suscité par certaines interviews de Claude Lanzmann et surtout par le titre de « Libération » du 25 avril : « La Pologne au banc des accusés ». Pour y répondre, ils ont appelé à la barre, entre autres, l'accompagnatrice de Lanzmann pendant le tournage en Pologne, Barbara Janicka, qui a longuement raconté comment il aurait dissimulé son dessein antipolonais en l'assurant que son film démontrerait la superficialité de la série américaine, « Holocauste », qui mettait en cause, avec une grande légèreté, les Polonais pour leur conduite envers les juifs pendant la guerre. C'est pour cela qu'il avait besoin d'interroger les paysans qui avaient vécu aux abords des camps de concentration. Les intervenants de la deuxième phase, au mois de juillet, ont au contraire vu le film et en ont été bouleversés. Ils ont donc compris que la Répu-

Un autre auteur, Jan Rem, tout en approuvant la décision de montrer le film en Pologne, critique Lanzmann pour avoir choisi des témoins et des lieux de tournage qui tendent à montrer le côté arriéré, le plus pauvre, du pays. En outre, selon Rem, Lanzmann aurait dû signaler que les communistes et la gauche polonaise avaient toujours lutté avec la dernière énergie contre l'antisémitisme de la majorité du clergé catholique et de la droite (2). Mais c'est la conclusion de Sandauer qui l'a emporté : les Polonais ne risquent quand même pas de devenir antipolonais en voyant les passages du film les concernant ; il vaut mieux, au contraire, qu'ils soient les premiers à en discuter et qu'ils ne s'excluent pas eux-mêmes du débat sur « Shoah ». « Nous avons des comptes à régler avec nous-mêmes, dit-il, et non pas avec Claude Lanzmann. »

K. S. Karol

(1) Remarquons à ce propos que même « l'Humanité » n'a tenu aucun compte des protestations de Varsovie et a fait l'éloge de « Shoah », accompagné d'une longue interview de son auteur.

(2) Affirmation historiquement incontestable pour la période traitée dans « Shoah » mais non pas, hélas, pour celle des années postérieures qui ont vu, par exemple, en 1968, une campagne d'antisémitisme orchestrée par l'Etat « populaire ».

1609/AB/85

Munich, August 22 - (CND) - following appeared in

LE NOUVEL OBSERVATEUR, AUGUST 16, 1985

Le film de Claude Lanzmann sur les écrans de Varsovie

La logique du général Jaruzelski est impénétrable : pour le même « délit », il inflige trois ans et demi de prison à Adam Michnik, trois ans à Wladislaw Frazyniuk, deux ans et demi à Bogdan Lis. Mais son ministre des Affaires étrangères, Stefan Olszowski, pour rassurer à Rome ses interlocuteurs italiens, leur explique en privé que le procès de Gdansk a été délibérément entaché de divers vices de forme afin de pouvoir être annulé... à condition que les Occidentaux ne fassent pas de bruit autour de lui.

Cette étrange logique se manifeste également dans d'autres affaires, comme celle, par exemple, du film « Shoah ». Au mois de mai, le gouvernement de Varsovie n'a pas hésité à protester auprès du Quai-d'Orsay contre la sortie même du document monumental de Claude Lanzmann, l'estimant préjudiciable à l'image de la Pologne dans le monde. Au mois de juillet cependant, ce même gouvernement a donné son accord pour la diffusion par la télé-

vision polonaise d'une série de trois heures tirée de « Shoah » et pour sa projection en version complète (neuf heures) dans des salles de cinéma. Les raisons de ce revirement, on peut les chercher dans les textes publiés sur cette affaire par le principal hebdomadaire officiel, « Polityka ».

Ce qui frappe, dans les articles parus pendant la période de « grande indignation » contre « Shoah », c'est qu'aucun de leurs auteurs n'avait vu le film. Leur courroux était suscité par certaines interviews de Claude Lanzmann et surtout par le titre de « Libération » du 25 avril : « *La Pologne au banc des accusés* ». Pour y répondre, ils ont appelé à la barre, entre autres, l'accompagnatrice de Lanzmann pendant le tournage en Pologne, Barbara Janicka, qui a longuement raconté comment il aurait dissimulé son dessein antipolonais en l'assurant que son film démontrerait la superficialité de la série américaine, « Holocauste », qui mettait en cause, avec une grande légèreté, les Polonais pour leur conduite envers les juifs pendant la guerre. C'est pour cela qu'il avait besoin d'interroger les paysans qui avaient vécu aux abords des camps de concentration.

Les intervenants de la deuxième phase, au mois de juillet, ont au contraire vu le film et en ont été bouleversés. Ils ont donc compris que la Répu-

blique populaire polonaise risquait fort d'être accusée de persévérer dans l'antisémitisme si elle s'obstinait à batailler seule (1) contre une œuvre qui reconstitue, à partir du témoignage des survivants juifs et de leurs bourreaux nazis, non pas l'histoire des Polonais mais celle de l'anéantissement — « Shoah » — de la presque totalité de la communauté juive européenne.

L'offensive en faveur du film a été menée par le professeur Arthur Sandauer, un intellectuel juif particulièrement impopulaire dans l'opinion à cause de son soutien inconditionnel au général Jaruzelski, mais qui ne manque pas d'influence auprès de lui et dans les hautes sphères du régime. Sandauer déclare non seulement avoir vu trois fois « Shoah » mais aussi avoir participé, à Paris, à un débat contradictoire avec Lanzmann. Il continue à lui reprocher de n'y avoir pas inclus des témoignages sur les Polonais qui ont abrité, au risque de leur vie, des rescapés des ghettos et des camps.

Un autre auteur, Jan Rem, tout en approuvant la décision de montrer le film en Pologne, critique Lanzmann pour avoir choisi des témoins et des lieux de tournage qui tendent à montrer le côté arriéré, le plus pauvre, du pays. En outre, selon Rem, Lanzmann aurait dû signaler que les communistes et la gauche polonaise avaient toujours lutté avec la dernière énergie contre l'antisémitisme de la majorité du clergé catholique et de la droite (2).

Mais c'est la conclusion de Sandauer qui l'a emporté : les Polonais ne risquent quand même pas de devenir antipolonais en voyant les passages du film les concernant ; il vaut mieux, au contraire, qu'ils soient les premiers à en discuter et qu'ils ne s'excluent pas eux-mêmes du débat sur « Shoah ». « *Nous avons des comptes à régler avec nous-mêmes, dit-il, et non pas avec Claude Lanzmann.* »

K. S. Karol

(1) Remarquons à ce propos que même « l'Humanité » n'a tenu aucun compte des protestations de Varsovie et a fait l'éloge de « Shoah », accompagné d'une longue interview de son auteur.

(2) Affirmation historiquement incontestable pour la période traitée dans « Shoah » mais non pas, hélas, pour celle des années postérieures qui ont vu, par exemple, en 1968, une campagne d'antisémitisme orchestrée par l'Etat « populaire ».

P. J. D. M. H. I. R.

FF149

B-WIRE

31-OCT-85 14:17

P--LANZMANN'S FILM "SHOAH" STIRS CONTROVERSY IN POLAND
(WITH YESTERDAY'S FF-234)

WARSCHAU, 31. OKTOBER (AFP)--DER IN POLEN STARK UMSTRITTENE DOKUMENTARFILM "SHOAH", IN DEM DER FRANZOSE CLAUDE LANZMANN DIE JUDENVERNICHTUNG WAEREND DES ZWEITEN WELTKRIEGS BEHANDELT, IST JETZT IN AUSZUEGEN VOM FERNSEHEN IN WARSCHAU GEZEIGT WORDEN. EINE AUF EINEINHALB STUNDEN GEKUERZTE FASSUNG DES URSPRUEGLICH NEUN STUNDEN LANGEN FILMS WURDE AM MITTWOCHABEND GEZEIGT, GEFOLGT VON EINER FERNSEHDEBATTE, ZU DER VERTRETER DES OFFIZIELLEN KULTURLEBENS GELADEN WAREN. DIE VORGETRAGENEN MEINUNGEN GINGEN MEHR ODER WENIGER IN DIE RICHTUNG DER WARSCHAUER REGIERUNG. DIESE HAT DEN FILM MIT ZEUGNISSEN UEBER DEN ANTISEMITISMUS IN POLEN ALS 'ANTIPOLNISCH' VERURTEILT, IHN ABER ZUGELASSEN, 'DAMIT DIE POLEN SICH SELBST EIN URTEIL BILDEN KOENNEN'.

DIE DISKUSSIONSTEILNEHMER WARFEN LANZMANN ALLGEMEIN VOR, ER HABE DURCH EINSEITIGE AUSWAHL DER ZEUGEN UND TENDENZIOESE FRAGESTELLUNG DIE WAHRHEIT VERDREHT. ER HABE DEN OFT UNTER LEBENSGEFAHR UNTERNOMMEN EINSATZ VIELER POLEN ZUR RETTUNG VON JUDEN VERSCHWIEGEN, SOWIE DIE TATSACHE, DASS DIE POLEN VON DER VERNICHTUNGSWUT DER NAZI-DEUTSCHEN IN GLEICHEM MASSE GETROFFEN WURDEN WIE DIE JUDEN, WURDE ARGUMENTIERT. ALLE SPRECHER GABEN JEDOCH DIE EXISTENZ EINES STARKEN ANTISEMITISMUS IN POLEN 'VOR DEM KRIEG' ZU. EINER DER LETZTEN UEBERLEBENDEN DES WARSCHAUER GHETTO-AUFSTANDES 1943, MAREK EDELMAN, MEINTE, DER FILM SEI ZWAR NICHT POLENFEINDLICH, ABER 'LANGWEILIG UND MISSLUNGEN'. DER VON AFP BEFRAGTE ARBEITERFUEHRER LECH WALESA ERKLAERTE TELEPHONISCH, 'SHOA' HABE IHN 'VERLETZT'. DIE FORM DES FILMS 'HALB REPORTAGE, HALB THESENSTUECK' SEI UNANGEMESSEN, UM DAS 'FURCHTBARE DRAMA DER JUDEN' DARZUSTELLEN. DAZU BEDUERFE ES EINER 'TIEFEN UND ERNSTEN UEBERLEGUNG'.
LA/

M/E EURO - 'SHOAH' DIRECTOR LANZMANN EULOGISES ISRAELI ARMY

BY BERNARD EDINGER

PARIS, OCT 3 (REUTER) - NINE YEARS AFTER HIS EPIC FILM "SHOAH" ON THE NAZI HOLOCAUST, FRENCH DIRECTOR CLAUDE LANZMANN HAS PRODUCED A MARATHON DOCUMENTARY ON THE ISRAELI ARMY WHICH SEEMS BOUND TO CAUSE CONTROVERSY.

"TSAHAL", THE HEBREW ACRONYM FOR ISRAEL DEFENCE FORCES, WAS GIVEN A ROWDY PREMIERE IN PARIS ON SUNDAY NIGHT, WITH EXTREME JEWISH NATIONALISTS JEERING ITS MILD CRITICISM OF ISRAEL.

MANY OTHER CINEMAGOERS ARE LIKELY TO CONSIDER THE FIVE-HOUR FILM A ROSE-TINTED VIEW OF THE MOST POWERFUL ARMY IN THE MIDDLE EAST.

WHILE THE EIGHT-HOUR "SHOAH" DOCUMENTED THE WORLD WAR TWO DESTRUCTION OF EUROPEAN JEWRY BY NAZI GERMANY, "TSAHAL" IS AN EMOTIONAL STUDY OF THE IMPACT OF THE HOLOCAUST ON THE USE OF FORCE BY JEWS TO DEFEND THE STATE OF ISRAEL.

ANTICIPATING CHARGES OF A WHITEWASH, LANZMANN SAID AT THE PREMIERE: "I AVOIDED NOTHING AND MASKED NOTHING."

MILITANT JEWISH NATIONALISTS SHOUTED "SHUT UP, YOU BASTARD," WHEN LEFT-WING ISRAELI LAWYER AVIGDOR FELDMAN WAS SHOWN MAKING A BLISTERING CONDEMNATION OF THE LEGAL "LIMITED USE OF MODERATE PHYSICAL PRESSURE" AGAINST SUSPECTED ARAB GUERRILLAS. FELDMAN SAID THE TERM MEANT TORTURE WAS LEGAL UNDER ISRAELI LAW.

MURMURS OF DISAPPROVAL BEGAN WHEN ISRAELI AUTHOR DAVID GROSSMAN SAID ON SCREEN THAT THE ROLE OF OCCUPIER "REVEALED THAT ALSO AMONG JEWS, SOME WILL ALWAYS BEHAVE LIKE ANIMALS."

AMOS OZ, ANOTHER LEADING ISRAELI INTELLECTUAL, ADDED: "TO SAY THERE CAN BE A RIGHTEOUS OCCUPATION IS LIKE TO SAY THERE CAN BE AN AMICABLE RAPE."

BUT LANZMANN'S FILM IS MOSTLY AN ADORING LOOK AT THE ISRAELI ARMY. IT DOES NOT EVEN MENTION THE 1983 MASSACRE OF PALESTINIAN REFUGEES IN BEIRUT'S SABRA AND SHATILA CAMPS BY LEBANESE CHRISTIAN MILITIAMEN AS ISRAELI OCCUPATION TROOPS LOOKED ON.

LANZMANN FILMED IN THE WEST BANK TOWN OF NABLUS AND IN GAZA WITHOUT MENTIONING "BREAK THEIR BONES" ORDERS ISSUED TO ISRAELI TROOPS AT THE START OF THE 1987 PALESTINIAN UPRISING.

THE MOST POWERFUL PASSAGES IN THE FILM ARE INTERVIEWS WITH ISRAELI GENERALS WHOSE FAMILIES WERE DECIMATED IN THE HOLOCAUST.

IN ONE INTERVIEW, CURRENT ISRAELI CHIEF OF STAFF GENERAL EHUD BARAK PUBLICLY CONFIRMS THAT, DISGUISED AS A WOMAN, HE LED A 1973 COMMANDO RAID WHICH KILLED SEVERAL PLO LEADERS IN BEIRUT.

LANZMANN QUESTIONED OFFICERS ENTRUSTED WITH QUELLING THE INTIFADA (UPRISING) ABOUT THE DEGREE OF FORCE THEY USED WHEN FACING STONE-THROWING PALESTINIAN YOUTHS. HE WAS SATISFIED WITH THEIR ANSWERS THAT THEY SOUGHT TO LIMIT CIVILIAN CASUALTIES.

TROOPS NEVERTHELESS SHOT DEAD HUNDREDS OF ARABS AND WOUNDED THOUSANDS USING LETHAL AMMUNITION AGAINST PROTESTERS ARMED MAINLY WITH STONES.

ISRAEL'S OWN PRESS DENOUNCED MANY CASES OF BRUTALITY WITH FEW SOLDIERS RECEIVING SERIOUS PUNISHMENT IN MILITARY COURTS.

ALMOST ALL THOSE FEATURED IN "TSAHAL" ARE HEROIC COMMANDO OFFICERS OR ENTHUSIASTIC YOUNG TANKMEN AND PARATROOPERS.

THERE IS NO MENTION OF RESERVISTS WHO GO TO JAIL RATHER THAN SERVE IN OCCUPIED AREAS OR OF STRING-PULLING "JOBNIKS", WHO USE CONNECTIONS OR BRIBERY TO AVOID COMBAT UNITS.

QUESTIONED ON THE OPENING NIGHT ABOUT SUCH OMISSIONS, LANZMANN EXPLODED AT A REPORTER: "YOU'RE A PROVOCATEUR. DON'T EVER SPEAK TO ME AGAIN." NJ